

L'investissement dans l'énergie propre en plein essor en 2015 malgré l'effondrement du marché de l'énergie fossile

Par Merran Smith et Dan Woynillowicz

29 février 2016

Les mauvaises nouvelles ont fait les manchettes de l'énergie en 2015 : chute des cours pétroliers, baisse d'investissements des sociétés pétrolières et gazières, faillite des sociétés charbonnières, mises à pied...

Le sang fait toujours la une.

Après cette crise des marchés des combustibles fossiles, de nombreux analystes ont avancé que les investissements dans l'énergie propre connaîtraient le même triste sort. Comment l'énergie renouvelable pourrait-elle faire concurrence au pétrole, au gaz et au charbon, si abordables?

Or, elle en est sortie gagnante.

La plus récente analyse mondiale d'Énergie propre Canada a montré qu'en 2015, pas moins de 367 milliards de dollars américains ont été investis dans l'énergie renouvelable – c'est un tiers de billion de dollars. Voilà une somme record, qui dépasse de presque 50 % l'investissement dans l'énergie fossile.

Qu'est-ce qui explique cette tendance? Il y a de l'argent à faire et à économiser. Pour les grands consommateurs d'électricité, l'énergie renouvelable peut se traduire par des économies à long terme, puisque les ressources utilisées, c'est-à-dire le vent, le soleil, l'eau, la biomasse et la chaleur terrestre, ne coûtent pas un sou. Pour les promoteurs de projets d'énergie renouvelable, la chute des coûts de la technologie et du financement signifie que les bénéfices grimpent.

Entre-temps, les coûts diminuent. Aux États-Unis, on observe une baisse constante du coût des technologies depuis 2009 grâce à des gains d'efficacité et à des composants plus abordables. Aujourd'hui, l'éolien est 61 % moins coûteux qu'en 2009, et le coût d'un panneau solaire commercial a chuté de 82 %.

La compétitivité croissante de l'énergie propre en fait un choix de plus en plus évident. D'ailleurs, 2015 marquait la première année où les pays en développement ont investi plus que les pays développés dans l'énergie propre.

Les grosses pointures sont encore la Chine, les États-Unis et le Japon, qui ensemble représentent plus de la moitié des investissements dans le monde. Soulignons aussi que l'Inde a repris le cinquième rang en 2015 et semble prête à dominer le classement. (En comparaison, le Canada occupe le huitième rang.) Le Moyen-Orient et l'Afrique, quant à eux, commencent à puiser dans le potentiel de l'énergie propre. L'investissement combiné de ces deux régions, qui comptent une population grandissante et d'abondantes ressources solaires et éoliennes, s'est chiffré à 13,4 milliards de dollars américains en 2015, soit une augmentation de 54 % par rapport à l'année précédente.

Mais les arguments en faveur de l'énergie propre ne se limitent pas à sa compétitivité. Dans des pays comme la Chine et l'Inde, il importe de générer davantage d'électricité sans contribuer au smog planant actuellement sur les grandes villes. Du côté des États-Unis, la lutte contre les changements climatiques a suscité un virage vers l'énergie propre au détriment du charbon. Et

certains pays africains, y compris l'Afrique du Sud, ont commencé à fournir de l'électricité aux communautés et veulent éviter la construction dispendieuse d'un réseau centralisé.

Visiblement, l'énergie propre gagne peu à peu le marché grand public. Nombre de villes, d'États et de pays se sont engagés à s'approvisionner exclusivement en énergies renouvelables, décision qui aurait semblé marginale il y a une dizaine d'années. Quelques-unes des entreprises les plus importantes et les plus reconnues au monde, dont Nike, IKEA, Google et Coca-Cola, se sont aussi donné pour mission de recourir à l'énergie renouvelable à 100 %.

Ces tendances mondiales dressent un portrait prometteur pour les dirigeants du monde des affaires et de la politique du Canada : aux quatre coins de la planète, concepteurs de technologies et fournisseurs de services voient s'ouvrir de nouveaux débouchés pour l'énergie propre. Pourtant, l'investissement au Canada a chuté de 46 % en 2015, passant de 7,4 milliards à 4 milliards de dollars américains. Pas étonnant que les entreprises canadiennes poursuivent leur prochain gros marché à l'étranger.

Les résultats du Canada en 2015 sont troublants et d'ailleurs incohérents avec ceux des autres pays. Comment expliquer ce désinvestissement dans l'énergie propre, alors que les pays concurrents remontent la barre?

D'abord, la mosaïque de politiques provinciales en matière d'énergie renouvelable ne garantit souvent pas la stabilité à long terme dont les promoteurs ont besoin. L'absence de politique fédérale constitue un autre obstacle : jusque tout récemment, les pipelines étaient une priorité nationale, mais pas les circuits électriques.

Mais le vent semble tourner : à la fin de 2015, l'Alberta et la Saskatchewan se sont fixé comme objectif d'augmenter la production d'électricité renouvelable, et le nouveau gouvernement fédéral cherche à intégrer davantage d'énergie propre au réseau électrique du Canada. La rencontre des premiers ministres prévue cette semaine, qui vise à établir un consensus national sur la lutte contre les changements climatiques, est une occasion en or de faire de l'énergie propre une priorité pancanadienne.

Les sources d'énergie renouvelable du Canada étant immenses, nous avons encouragé les promoteurs de projets, les concepteurs de technologies et les fournisseurs de services à les exploiter au maximum. Il reste maintenant à relever le défi de porter notre succès national à l'échelle mondiale, sans toutefois négliger les perspectives émergentes d'ici.

Et le temps file.

Merran Smith est directrice générale, et Dan Woynillowicz, directeur des politiques d'Énergie propre Canada, un programme du Centre for Dialogue de l'Université Simon Fraser. Le rapport A Year for the Record Books: Tracking the Energy Revolution (édition mondiale 2016) a été publié aujourd'hui sur le site cleanenergycanada.org.